

[Texte]

there had been any communication whatsoever from the Government of Canada to him with respect to the opening up of a dialogue, with respect to some sense of what the position is of Saddam Hussein, of Iraq, on the unconditional withdrawal from Kuwait, with respect to the concerns about the treatment of prisoners of war under the relevant international convention of 1949, with respect to other areas of concern, and Ambassador Al-Shawi indicated to me that he had had no communication whatsoever.

I want to ask the minister whether in fact he is prepared to initiate, whether it is through the United Nations or through Ambassador Al-Shawi here, as the representative of Iraq, that kind of dialogue, which hopefully could at least give some slight glimmer of a possibility of a peaceful resolution to this conflict. I certainly hope to be able to meet with the ambassador myself later this week, and I would hope that the minister and other members might join in attempting to communicate, to avoid any further death to the extent possible.

Mr. Clark: I am informed that there were two meetings between the ambassador and officials in External last week. There was one meeting today, with respect specifically to the obligation of Iraq to respect its obligations under the Geneva Convention. I assume that in Mr. Robinson's conversations with the ambassador he affirmed the absolute necessity of Iraq respecting the Geneva Convention, and I am pleased to see that he did.

The ambassador is still here. He will be here for the foreseeable future, although I can offer no permanent guarantees, and if there are messages that Saddam Hussein wants to convey, then certainly their ambassador here is one means by which those messages can be conveyed. But there is no question as to where Canada stands and where I think most of the world stands.

The United Nations has carefully, over time, put in place a series of reasonable requirements of Iraq. Iraq has always said no. The obligation to make the next diplomatic step rests with Iraq. We have to hear from Saddam Hussein.

Now, obviously we are taking other steps to prepare for circumstances after a peace. But Mr. Robinson should be under no doubt as to who the aggressor is here. He should be under no doubt as to who it was the world was addressing and who is required to respond now. It is Saddam Hussein.

Mr. Brewin: Mr. Chairman, I want to raise this. On the minister's statement at the end of his previous remarks about messages to Saddam Hussein, the clear implications of his remarks were that somehow we on this side of the committee had some special, friendly relationship with Saddam Hussein. I would like the minister to make absolutely clear that this was not the implication of his statement. It is offensive, and I think he ought to make that clear to us.

Mr. Clark: Let me be clear that I intended no—

Mr. Brewin: We have opposed Saddam Hussein just as much as the minister has. The difference between us is how, not whether.

[Traduction]

le gouvernement du Canada avait communiqué avec lui sur la possibilité d'ouvrir un dialogue, pour savoir quelle est la position de Saddam Hussein, de l'Irak, sur le retrait inconditionnel du Koweït, sur le traitement des prisonniers de guerre en vertu de la Convention internationale de 1949, et sur d'autres questions. L'ambassadeur m'a dit qu'il n'a reçu aucune communication de la part du gouvernement du Canada.

J'aimerais demander au ministre s'il est prêt à lancer ce genre de dialogue, soit par l'intermédiaire de l'ONU soit par l'ambassadeur Al-Shawi. De cette façon, on pourrait peut-être voir s'amorcer des tentatives de résolution pacifique du conflit. J'espère pouvoir rencontrer l'ambassadeur moi-même plus tard cette semaine, et j'espère que le ministre et d'autres députés essayeront d'ouvrir les communications, afin d'éviter, dans la mesure du possible, d'autres morts.

M. Clark: On me dit qu'il y a eu deux réunions entre l'ambassadeur et les fonctionnaires des Affaires extérieures la semaine passée. Il y a eu une réunion aujourd'hui qui a porté précisément sur les obligations de l'Irak de respecter la Convention de Genève. Je tiens pour acquis que lors de ses conversations avec l'ambassadeur, M. Robinson a insisté qu'il faut absolument que l'Irak respecte la Convention de Genève. Je me réjouis de constater qu'il l'a fait.

L'ambassadeur est toujours ici. Il sera ici pour un avenir prévisible, même si je ne peux pas donner de garantie permanente. S'il y a des messages que Saddam Hussein tient à transmettre, la présence de l'ambassadeur est une façon de le faire. Mais la position du Canada et celle de la plupart du monde ne fait pas de doute.

Sur une période de temps, l'ONU a imposé une série de conditions raisonnables à l'Irak. L'Irak a toujours refusé d'y accéder. Il incombe à l'Irak de faire le prochain pas diplomatique. Il faut qu'on ait des nouvelles de Saddam Hussein.

De toute évidence, nous prenons d'autres mesures pour nous préparer à la situation qui existera après la signature de la paix. Mais M. Robinson devrait bien savoir qui est l'agresseur dans cette affaire. Il devrait bien savoir à qui ces conditions étaient dirigées et qui doit répondre maintenant. Il s'agit de Saddam Hussein.

M. Brewin: Je veux soulever quelque chose, monsieur le président. A la fin de ses remarques au sujet des messages à Saddam Hussein, le ministre a laissé entendre que nous de ce côté-ci de la table avions des rapports spéciaux et amicaux avec Saddam Hussein. Je demande au ministre de bien préciser que ce n'était pas ce qu'il voulait dire. Une telle idée est insultante, et je pense que M. Clark devrait bien préciser les choses.

M. Clark: Je tiens à préciser que je ne cherchais pas du tout à . . .

M. Brewin: Nous nous sommes opposés à Saddam Hussein autant que le ministre. La seule différence est dans notre façon de procéder.